

CHAPITRE XIX

LES SORCIÈRES

— De nos jours encore, des cartomanciennes et des diseuses de bonne aventure se tiennent à la disposition d'un public sottement ridicule.

... Certaines de ces femmes prédisaient l'avenir en consultant le marc de café, les lignes de la main, etc. Elles vendaient aussi des objets qui devaient protéger le porteur contre tout accident.

Voici d'ailleurs un spécimen de ces « talismans ». C'est une dent percée, extraite de la bouche d'un mort. On l'attachait au maillot des bébés croyant que, pendant la période de dentition, elle les préserverait des convulsions. Les sorcières vendaient aussi des incisives qu'il fallait enterrer dans un cimetière bénit pour se préserver des maux de dents.

Voici des fèves noires, piquées par les vers. Dans la nuit du premier mai, celui qui jetait l'une de ces fèves par-dessus son épaule, n'avait à craindre ni maladie, ni mort subite. Beaucoup de personnes ne seraient pas parties en voyage sans se munir d'un petit billet, comme tu en vois ici. Ces morceaux de papier qui portent les figures et les noms des Trois Mages avaient, disait-on, le pouvoir magique d'écarter des voyageurs jusqu'à l'ombre des périls...

— Et les bonnes gens avalaient ce mensonge? C'est incroyable!...

— Ils l'avalent, mon garçon... et d'autres encore. D'ailleurs, ces superstitions subsistent en certains milieux. Ne t'imagines pas, Jean, que tous les malades ont recours à la science du médecin, qui se fait, hélas! payer parfois trop cher; beaucoup s'adressent à des « guérisseurs » d'un autre acabit.

Du temps de ma jeunesse, une partie de notre habitation était infectée de rats. Le soir, on les entendait trotter sur le plancher du grenier. Un jour, grand-père se rendit chez un voisin pour lui emprunter une ratière. Il y trouva une femme âgée.

— Les rats infestent ta maison? dit-elle à mon père. Attends une

minute ; je vais te chercher ce qu'il faut pour les chasser. Une demi-heure après, la vieille se présenta chez nous. En marmottant quelques mots inintelligibles, elle colla un morceau de papier contre les parois de l'étable. Veux-tu savoir ce qui était imprimé, sur ce papier ? Tu n'as qu'à lire ce billet ; il est en tous points semblable à celui que la femme nous apporta. Jean se mit à lire :

— Sâles rats ! Mauvaise engeance !... Je vous maudis de par le soleil, les étoiles, l'air, la lune et le firmament. Je vous ordonne de vous éloigner de ma maison, de mes étables, de mes greniers, de toute mon exploitation agricole. Vous quitterez tout cela.

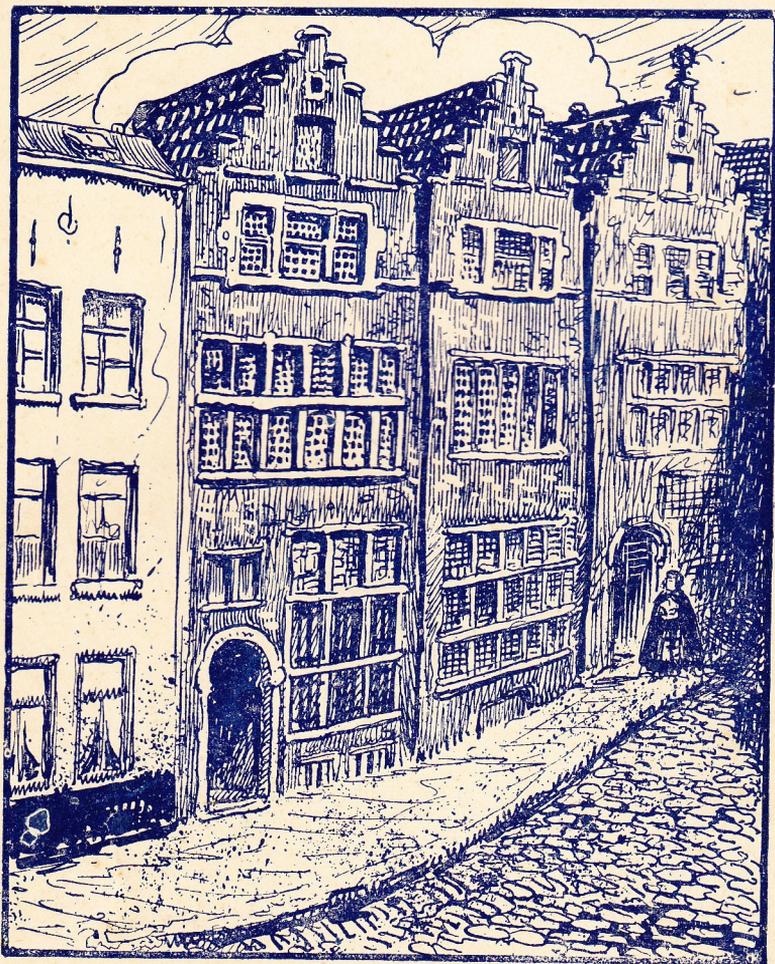
— Eh bien ! reprit M. Verlinde, c'est la copie exacte du billet dont la bonne villageoise voulut bien nous faire cadeau. Malgré nos sourires, elle soutint que le remède était infaillible. Cependant la ratière et la « mort aux rats » inspiraient plus de confiance à grand-père ; il invita la bonne femme à reprendre son papier. Elle avait échoué chez nous ; mais d'autres habitants du village avaient souvent recours à « son remède infaillible » que d'ailleurs, on devait lui payer rubis sur l'ongle.

... Regarde bien, mon petit, ces autres souvenirs des superstitions populaires. Voici un fétu de paille ; on le posait sur le premier pain de la journée afin que tous les autres réussissent à souhait... Tu ne reconnais pas cette chose informe ? Ce sont les osselets d'une langue de mouton : remède apprécié contre le mal d'oreille. Voici des cendres d'un « feu de Saint Jean », que l'on allumait la veille de la fête du Saint ; ces cendres étaient considérées comme efficaces contre la phtisie. Voilà enfin des clous de cercueil, véritable trésor pour ceux qui sont affligés d'un rhume de cerveau ; de l'eau de neige recueillie un jour de Noël, remède contre les maladies des yeux ; de l'eau courante, puisée un jour de Pâques, non moins efficace contre ces mêmes affections pénibles, etc.

Du temps de grand-père, mon garçon, les malades étaient souvent traités de singulière façon. Un exemple : non loin de chez nous, habitait une mère dont l'enfant tomba malade. Au lieu d'aller chercher le médecin, elle fit appeler « Beth la Noire » dont tu te rappelles la mésaventure. Or, tous les remèdes qu'elle prescrivait demeurèrent inefficaces. L'enfant succomba. Plus tard, le médecin dit à grand-père qu'il aurait pu sauver le pauvre petit. Hélas ! cette mère aveuglée avait sacrifié son enfant à d'abjectes superstitions ».

A. H A N S

Du Temps de Grand-Père



L. Opdebeek - Editeur - Anvers

Du Temps

de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

